

MON PÈRE (pour en finir avec)

Comme nous pardonnons aussi



Théâtre des Halles
21h30 - le jardin
du 29 juin au 21 juillet 2024
(Relâches les mercredi 3, 10 et 17 juillet.)
<http://www.theatredeshalles.com>

Diffusion / Créadiffusion



creadiffusion

www.creadiffusion.net
contact@creadiffusion.net
Tél : +33(0)6 60 21 73 80

Texte et mise en scène PIERRE NOTTE

Le texte est publié à L'Avant-Scène Théâtre

Avec
MURIEL GAUDIN
BENOIT GIROS
SILVIE LAGUNA
PIERRE NOTTE
SHÉKINA
CLYDE YEGUETE

collaborateur artistique et lumières
ERIC SCHOENZETTER

costumes
SARAH LETERRIER

Production Compagnie Les Gens qui tombent - Dieppe Scène Nationale
Théâtre Victor Hugo, Scène des Arts du Geste – Bagneux / EPT Vallée Sud Grand Paris

Avec le soutien du Centre Culturel de Cargèse, Spaziu Culturale Natale Rochiccioli, Corse et le Théâtre des Halles, Avignon



Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Pierre Notte / 06 13 96 53 91 / nottepierre@gmail.com
Véronique Deshaies / 06 86 87 15 85 / veroniquedeshaies@orange.fr

MON PÈRE (POUR EN FINIR AVEC)

Le retour des enfants, ça pourrait être une belle grande fête de famille. Ils pourraient être tellement heureux de se retrouver, la mère et les trois enfants. Mais dans la maison vide, à l'étage, le père dort. Dans son sommeil, il convoque fantômes et démons, mauvais souvenirs et cauchemars. La fête vire à la farce noire. Les vivants et les spectres se mélangent, les temps se juxtaposent. Tout part en vrille. Les enfants voudraient bien pardonner ses crimes à leur père. Mais peut-on pardonner à un homme qui n'a rien fait de bien, et qui ne le regrette pas ?

En scène avec cinq comédiens sur-énervés, avec rage et humour, rire tueur ou salvateur, Pierre Notte règle tous les comptes familiaux que le père a laissés.

Après avoir dessiné dans **Moi aussi je suis Catherine Deneuve** et **C'est Noël tant pis** quelques grandes figures de mères, ou de sœurs et de sororités dans **Deux petites dames vers le nord ; La Nostalgie des blattes** ou **Sur les cendres en avant**, il s'attaque pour la première fois à cette créature puissante, énigmatique et pathétique qu'est le Père.

LE THÈME

Des vivants et des fantômes, perdus dans l'intestin de la mémoire, d'un cerveau qui s'éteint. Et le pardon, possible ou pas, des uns envers les autres. La figure du père : un homme absent en tout. Portrait de l'inaction, d'un homme qui a trahi, menti, dissimulé, qui n'a jamais aimé, peut-être. Portrait d'une femme, mère de trois enfants, bientôt veuve, possession, proie et victime de cet homme-là, sacrifiée à lui, qui s'en libère aujourd'hui.



L'HISTOIRE

La mère revient dans la grande maison familiale. Le père est rentré, après dix ans d'absence, il est venu mourir là. On ne le verra jamais celui-là, sinon sous la forme de fantôme ou du spectre de l'enfant qu'il a été.

La mère a convoqué ses trois enfants, deux naturels, un adopté. Ils arrivent, elle les accueille, et c'est l'heure des grands règlements de comptes, des souvenirs, des vieilles peurs, des secrets à fouiller, celui d'une fille charcutée au sécateur, celui d'un enfant adopté, celui d'un ancien premier amour. L'héritage et les héritiers. Mais il n'y a pas de testament.

La mère convoque les fantômes du mourant, ses parents, anciens collègues, amis, premier amour... Elle voit passer des spectres, le jardinier au sécateur, la fille en robe rouge, le médecin, feu la mère du mourant, comme ses trois enfants, ou le fantôme de son mari petit-garçon dans les années cinquante.

Les vivants et les morts se croisent comme les temps. On reconstitue, avant sa mort, la vie du père. Reviennent en surface les trahisons, les tragédies anciennes, les choses qui ont bouleversé les vies de chacun d'entre eux, sans que rien jusque-là n'ait été jamais dit.

Du père, on tente de faire le portrait, faute de pouvoir lui rendre hommage. On cherche à comprendre qui il était, ce qu'il a fait, cet homme absent, qui n'a jamais aimé, dit-on.

On pardonne, ou pas.

Les enfants repartent, parce qu'ils n'avaient pas prévu de vêtements de deuil. La mère s'effondre. Mais les enfants reviennent...

« *la bonne épouse.* et puis il est parti et puis il est revenu
je crois que c'est un homme qui n'a jamais aimé
jamais - personne
c'est peut-être ça - la clé
c'est le portrait d'un homme qui n'a jamais aimé
même pas lui
et voilà ce que ça donne une vie sans amour
une maison vide avec des gens perdus dedans »

« *le jardinier.* il voulait mourir entouré
il n'a pas précisé par qui - tant pis pour lui
feu la mère. eh bien alors je crois qu'on a tout dit
le biographe. je donnerais tout pour une seconde d'un vrai profond silence
feu la mère. vous êtes mal tombée
le biographe. ne m'en voulez pas si je fais un au-revoir général
feu la mère. c'est mieux
j'ai horreur des gens qui vous embrassent sans vous connaître
le biographe. alors bon ben au revoir tout le monde
le jardinier. je crois que nous pouvons déclarer
et fixer à tout de suite
l'heure du décès
la bonne épouse. là maintenant tout de suite ?
le biographe. c'est ça
et on passe à autre chose
la bonne épouse. alors voilà - c'est tout ?
le jardinier. c'est ça - c'est tout pour aujourd'hui »





NOTE DE MISE EN SCÈNE

Un plateau nu, ou un jardin, six chaises pliantes. Une grande scène, la mère comme ses enfants et les fantômes ne quitteront jamais le plateau, espace abstrait (intérieur d'une maison familiale, ou d'une mémoire, refuge de souvenirs d'intérieurs.) Mais on doit sentir que l'espace est clos, fermé, qu'ils y sont enfermés.

Il y a des lumières, précises, cisailées, et l'auteur lui-même, qui erre parmi eux. Il est invectivé régulièrement par les comédiens qui l'interrogent sur le sens de la pièce (il ne répond pas.) Il se fait de temps en temps harponner par la mère (l'actrice), car c'est bien lui, le responsable de cette affaire. Cela doit vivre, tout le temps. C'est un espace nu où les personnages et les figures, les vivants et les morts, comme ceux qui les interprètent, brassent l'air de la grande panique d'être au monde, et condamnés les uns aux autres.

C'est un espace de jeu pour les fantômes agités en lesquels se transforment les comédiens. Ils jouent leur propre rôle (ils attaquent l'auteur), mais aussi les rôles des personnages concrets (vivants, enfants et mère), ainsi que les fantômes (les codes de jeu, corps et voix, changent à chaque fois, à chaque rôle, selon le registre et le moment.)

Ce doit être d'une grande fluidité. Grâce aux lumières, les temps se juxtaposent, les vivants et les morts se croisent, s'effleurent, se rencontrent et s'affrontent. La mise en scène se concentre ici sur l'énergie des acteurs et leur capacité inouïe à changer de rôle, de code, de rythme, à casser l'attendu, avec force et vitalité. Ce doit être une grande fête, à la fois macabre et joyeuse.

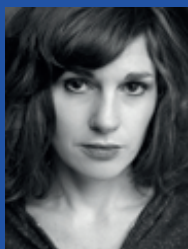
LA DISTRIBUTION



SILVIE LAGUNA

(La mère, dite « la bonne épouse. »)

Silvie Laguna, metteuse en scène, pédagogue et comédienne, actrice au cinéma (*Delicatessen ; Sagan...*), a travaillé avec Pierre Notte dans *Perdues dans Stockhom ; Nigth in withe Satie ; C'est Noël tant pis* ou encore *L'Homme qui dormait sous mon lit*.



MURIEL GAUDIN

(La fille aînée. Et tante Alice, le biographe, le collègue, la sœur du mourant, la deuxième autorité médicale.)

Scénariste, auteur, comédienne, Muriel Gaudin a notamment travaillé avec Pierre Notte dans *L'Histoire d'une femme* et *L'Homme qui dormait sous mon lit*.

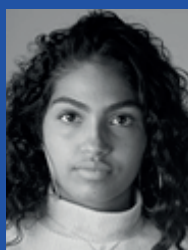
Elle a écrit *Un certain penchant pour la cruauté*, création en 2022 dans une mise en scène de Pierre Notte.



BENOIT GIROS

(Le grand fils. Et le jardinier au sécateur, le premier amour, feu le père du mourant, le banquier, le frère du mourant, la première autorité médicale.)

Comédien, Benoit Giros a travaillé avec Pierre Notte, metteur en scène, dans *La Magie lente*, et *Jubiler*, textes de Denis Lachaud. Il est également metteur en scène et directeur artistique de la compagnie L'Idée du Nord. Avec et de Pierre Notte, il a mis en scène et interprété *Une Histoire merveilleuse de sexe dégueulasse* en 2023, reprise programmée en 2025.



SHÉKINA

(La fille en robe rouge. Et feu la mère du mourant, tante Thérèse, le notaire, le médecin psychiatre.)

Actrice, chanteuse, danseuse, elle est originaire de la Martinique. Après une année de classe préparatoire à l'Académie de l'Union à Limoges, elle rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où elle travaille avec Valérie Dreville, Robin Renucci, Nada Strancar, Claire Lasne Darcueil...



CLYDE YEGUETE

(Le fils préféré. Et le fantôme du mourant, le médecin.)

Comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Clyde Yeguete joue sous la direction de Pierre Notte le rôle-titre de *L'Homme qui dormait sous mon lit*.



PIERRE NOTTE

(Il joue son propre rôle, auteur et metteur en scène.)

Auteur, compositeur, metteur en scène, ancien secrétaire général de la Comédie-Française ou artiste associé au théâtre du Rond-Point jusqu'en 2023, Pierre Notte a écrit entre autres *L'Effort d'être spectateur ; Moi aussi je suis Catherine Deneuve...*

L'ÉQUIPE

ERIC SCHOENZETTER - COLLABORATEUR ARTISTIQUE ET LUMIÈRES

il a signé les lumières de Jubiler et de La Magie Lente de Denis Lachaud, mises en scène de Pierre Notte, ainsi que celles de L'Effort d'être spectateur de Pierre Notte. Il travaille régulièrement entre autres avec François Bourcier. Il est ingénieur, éclairagiste, créateur lumière et régisseur général pour la compagnie Les Gens qui tombent.

VÉRONIQUE DESHAIRES - ADMINISTRATION

Directrice adjointe du Théâtre de l'Atelier à Paris pendant près de vingt ans, elle travaille aujourd'hui avec les compagnies, entre autres, de Pierre Notte et Jacques Osinski.

SARAH LETERRIER - COSTUMES

Elle travaille pour l'opéra ou le théâtre, avec Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, Frédéric Bélier-Garcia, Benoit Giros ou Pierre Notte. Elle a signé notamment les costumes de Jubiler et La Magie lente de Denis Lachaud, et de Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse de Pierre Notte.



Première au Spaziu pour la pièce « Comme nous pardonnons aussi »



L'auteur propose au public, après « L'effort d'être spectateur » joué récemment, de découvrir en avant-première sa dernière création.

L'étape cargésienne de Pierre Notte s'achève aujourd'hui par une restitution de travail de création présenté au public à 17 heures au Spaziu Natale Rocchiccioli.

Habitué des lieux, l'artiste présentera le résultat du premier travail de mise en scène de son texte *Comme nous pardonnons aussi* réalisé avec ses comédiens. Un spectacle dont la forme est en cours de construction tandis que le fond aura nécessité « une dizaine d'années d'écriture intermittente ». Si une première lecture du texte a été présentée cet été au Festival d'Avignon, le public du Spaziu aura la primeur de sa mise

en scène. Un travail mené en une petite dizaine de jours au sein de l'établissement sur l'un des textes les plus personnels de l'auteur.

L'intrigue se noue rapidement autour d'un homme sur le point de passer à trépas. Convoqués par son épouse, ses trois enfants se réunissent autour du mourant dans la maison familiale. Cette ultime réunion convoque les fantômes du passé auprès des vivants et les réminiscences s'enchaînent dans une ambiance mêlant réalité et atmosphère onirique. « C'est le portrait d'un homme d'une quarantaine d'années dans les années 1980 qui a trahi, menti, dissimulé et peut-être n'a jamais



Les comédiens présenteront au public le résultat de dix jours de travail sur la dernière création de Pierre Notte

été capable d'aimer. C'est aussi le portrait d'une femme, d'une mère bientôt veuve qui s'est sacrifiée à cet homme en étant sa possession, sa proie et sa victime et qui s'en libère », résume l'auteur. Une pièce « humaine » où les vivants et les morts se croisent comme les temps au fil des méandres de la vie du patriarche, rétrospective d'une vie d'inaction qui appelle les règlements de compte et soulève la question de l'héritage affectif et moral que l'homme lègue à ses survivants. Le poème vivant d'une époque, à travers le portrait du père brossé sans artifices et dans une réalité crue, auquel ses survivants sont confrontés.

Une pièce humaine plus que sociétale qui n'en traite pas moins les intemporelles questions de la compréhension des générations, des liens familiaux et celle du pardon qu'il est ou non possible d'accorder. Un moment de partage et d'échange qui résonnera en tout un chacun et poussera chaque membre du public à l'introspection dans une ambiance allégée par la mise en scène de Pierre Notte.

CATHERINE SORO

Représentation aujourd'hui à 17 heures. Renseignements via la page Facebook : Spaziu culturale Natale-Rocchiccioli ou le site www.cargese.corsica

"Mon père" de Pierre Notte : son cadeau aux comédiens

AVIGNON Un dernier projet que l'auteur prolifique cisele au théâtre des Halles. À découvrir samedi

Une fois de plus, le diable d'homme risque bien de nous prendre par surprise. On le sait pourtant, chacune de ses créations nous alpague, sans coup furtif. Mécaniques infernales, très maltrisées, dans la forme et l'écriture, aux textes très affûtés, féroces et à l'humour savant. C'est la patte Pierre Notte. L'un des auteurs contemporains les plus sollicités (Molières en 2006 pour *Moi aussi, je suis Catherine Deneuve*). Auteur, mais aussi metteur en scène, comédien, compositeur. Et chéri à Avignon, où ses pièces dans le Festival Off, rassemblent ostensiblement leurs escouades de ludateurs. Souvenez-vous de *Pédagogies de l'échec*, *Perdus dans Stockholm*, *Ma folle otage*...

En cet hiver 2022, Pierre Notte est de retour au théâtre des Halles, l'antre de son fidèle ami Alain Timar. En résidence, pour sa dernière création, *Mon père (pour en finir avec)*. D'emblée, on est loin du cabaret hollywoodien le *te parodions* (Harvey Weinstein) de l'an dernier. Cinq comédiens au plateau (Muriel Gaudin, Benoît Gros, Sylvie Laguna, Cylde Yegouze et la petite "dernière" Shékina), qui ne disposent que de six chaînes et des lumières d'Eric Schoenette. "Tout repose sur eux, c'est à la fois une contrainte formidable et un trésor magnifique, soutient Pierre Notte, qui est aussi de la danse et joue lui-même. On revient à l'essentiel du théâtre : des voix, des corps et une parole".

Mon père convoque des vi-



Muriel Gaudin, Benoît Gros, Sylvie Laguna, Cylde Yegouze et Shékina qui, pour la première fois, au contraire de ses comparses, est dirigée par Pierre Notte (en médaillon), le maître de cette fête des jeux.

vant, la mère et ses enfants, des fantômes, des joies et des horreurs, autour de la figure du patriarche qui se meurt. "C'est la figure du père, il m'a fait jusqu'à présent difficile de l'aborder", confie Pierre Notte. Cela coïncidait aussi avec cette interrogation, que se passe-t-il avant l'extinction finale du mouvement et du souffle? Et que fait-on de cette figure du père quand il nous semble difficile de lui pardonner? Ce père, septuagé-

naire, illustration de ces hommes "qui ont choisis la figure de la femme, qui ne travaillent qu'à leur propre ascension sociale égocentrique et narcissique". La mère finira par se libérer de cette emprise annihilante. Normal, Pierre Notte a toujours écrit du beau pour les comédiens.

"C'est un objet de théâtre hyper intéressant à fouiller. Il y a la joie de le construire et la difficulté de rendre compte de cette complexité, de cette richesse", analyse Benoît Gros, qui était en juillet 2021 dirigé par Pierre Notte dans *Jubiler* de Denis Lachaud, à Arles, et avec qui il doit bientôt se coller sur un de ses écrits. Une merveilleuse histoire de sexe déguisée. En 2002, cour du musée Calvet, dans le cadre de "Texte nu" du Festival In, Jacques Gambin lisait *Carmène à mon bras*, Maladie, signé du sieur Notte et qui abordait la figure du fils.

Chantal MALAUME
"Mon père (pour en finir avec)", samedi 17 décembre à 20 h au théâtre des Halles, de 15,40 € à 15,50€.
04 32 76 24 51

Pierre Notte, à l'heure des règlements de comptes



La pièce de, par et avec Pierre Notte *Mon père (pour en finir avec)*, parle d'une famille déchirée entre douloureuses trahisons et possible réconciliation. Photo Antoine BAPTISTE/Centre culturel Cargèse

Après dix ans d'absence, le père revient mourir dans la maison de sa famille. Les esprits et les souvenirs se heurtent, se rencontrent et dressent le portrait d'un homme et d'une vie de mensonges et de trahisons. Les enfants et la mère écoutent les spectres qui passent, et tentent une réconciliation. Ainsi peut se résumer la pièce de, par et avec Pierre Notte *Mon père (pour en finir avec)*, proposée le 17 décembre au théâtre des Halles.

Entre trahisons et secrets enfouis
Artiste multiple, Pierre Notte, ici auteur et metteur en scène, imagine une fable contemporaine, entre fête macabre et danse joyeuse autour d'un presque mort, responsable de tant d'existences glâchées. La véritable héroïne, la mère, réunie à cette occasion, les trois enfants dont un adopté. Se dessine alors le portrait d'une femme, bientôt libérée.

Au Théâtre des Halles, rue Roi René à Avignon. Samedi 17 décembre à 20 h. À partir de 14 ans. Durée 1 h 35. Tarifs de 10 à 22 €. Résa au 04 32 76 24 51 ou sur le site : theatredeshalles.com

Dominique PARRY

LA COMPAGNIE LES GENS QUI TOMBENT

Auteur, compositeur, comédien, metteur en scène, Pierre Notte fonde sa première compagnie en 1991, il a 20 ans.

Il monte **La Ronde** de Schnitzler, puis ses propres textes, **La maman de Victor ; L'ennui d'Alice devant les arbres**.

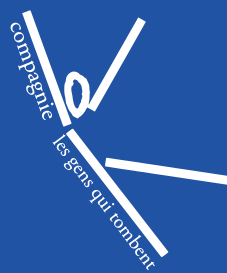
Il devient animateur dans un centre de loisirs, journaliste, écrivain, pédagogue, intervient dans les collèges et les lycées, puis fonde sa compagnie Les Gens qui tombent en 2013. Il met en scène ses textes, **Sortir de sa mère** (avec le soutien de la Drac île de France), **La Chair des tristes culs ; C'est Noël tant pis ; Sur les cendres en avant...** Puis **La Nostalgie des blattes ; L'Homme qui dormait sous mon lit ; L'Histoire d'une femme ; Je te pardonne Harvey Weinstein...**

Avec sa compagnie, Pierre Notte a écrit, mis en scène et interprété **L'Effort d'être spectateur**, son essai et hommage au théâtre et à son public, en tournée depuis quatre ans.

Avec les comédiens de la compagnie Les gens qui tombent, il intervient régulièrement dans les établissements scolaires, lycées ou universités, pour y mener des stages, des rencontres ou des ateliers. Par l'écriture et le théâtre, il est toujours question d'interroger le mal fait à l'autre, la place qu'on lui accorde, et comment y voir plus clair, et prendre les distances qui s'imposent par la représentation.

Projets en cours de la compagnie : **Découper la peau des gens**, précis subjectif de chirurgie esthétique, plastique, réparatrice, avec Jacques Mateu, création en février 2025 ; **La Belle et la Bête, un tournage monstre**, création prévue en 2025-2026, et **Notre amour est ce chien crevé dans l'entrée (faire un trou dans un Soulages)** avec Cécile Fleury ; création prévue 2025.

Le dernier texte de Pierre Notte, **L'Acteur, ça se saurait s'il servait à quelque chose**, est publié aux éditions des Solitaires Intempestifs en février 2024, création prévue à l'automne de la même année.



Contact : Véronique Deshaies
06 86 87 15 85 veroniquedeshaies@orange.fr

Service de presse de la compagnie : Zef
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 - contact@zef-bureau.fr

Contact : Jean-Pierre Créance
06 60 21 73 80 - www.creadiffusion.net - contact@creadiffusion.net